

Voix et images

La Porte du non-retour

Christian Saint-Pierre

Le théâtre m'ennuie
Numéro 141 (4), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, C. (2011). Compte rendu de [Voix et images / *La Porte du non-retour*]. *Jeu*,(141), 117-119.

Festival TransAmériques – THÉÂTRE

La Porte du non-retour

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET PHOTOGRAPHIE **PHILIPPE DUCROS** / TRADUCTION **SHELLEY TEPPERMAN**

MUSIQUE **LUDOVIC BONNIER** / CONSEILLÈRE À LA SCÉNOGRAPHIE **MAGALIE AMYOT**

VERSION FRANÇAISE AVEC **ÉTIENNE PILON** ET **KLERVI THIENPONT**

VERSION ANGLAISE AVEC **CATHERINE BÉRUBÉ** ET **ALEX IVANOVICI**.

PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE DES **PRODUCTIONS HÔTEL-MOTEL**, PRODUIT AVEC LE **FESTIVAL TRANSMÉRIQUES**, PRÉSENTÉE DU 28 AVRIL AU 11 JUIN 2011 À LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC.

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

VOIX ET IMAGES

Philippe Ducros a séjourné dans plus d'une vingtaine de pays d'Amérique latine, d'Europe, d'Afrique et d'Asie. À ces multiples voyages, très rarement de nature touristique, faut-il le préciser, son théâtre ne cesse de faire écho. Dire que ses créations sont empreintes des enjeux du monde serait un euphémisme. Pour aborder avec autant de rigueur que de sensibilité, mais surtout de manière aussi personnelle le massacre de Srebrenica ou l'épineux conflit israélo-palestinien, ou encore une hypothétique guerre civile dans la Chine de 2025, on peut compter sur l'auteur et metteur en scène, à peu près seul chez nous à faire preuve d'un tel cran. Mais on peut également compter sur le photographe, d'ailleurs fort doué. En effet, les réalisations de Ducros, livres, expositions ou spectacles, accordent presque toujours une place prépondérante à la photo.

Ainsi, pour célébrer les dix ans de sa compagnie, les Productions Hôtel-Motel, Ducros a imaginé *la Porte du non-retour*, une exposition de photos dont la visite est audioguidée. À moins qu'il ne s'agisse plutôt d'un théâtre pour l'oreille dont les photos indiqueraient la route à suivre ? Chose certaine, la réalisation est maîtrisée et profondément émouvante. En une soixantaine de minutes, le parcours jonché de voix et d'images, mais aussi de bruits et de musiques, nous entraîne sans larmoiement ni sensationnalisme dans une Afrique en détresse, ravagée par tous les maux qui soient.

La fin du monde

Commençons par préciser que le titre de l'œuvre évoque les monuments de la côte ouest africaine érigés à la mémoire des millions d'esclaves déportés de l'Afrique vers l'Amérique. « Celui qui passait cette porte vers l'Amérique savait que jamais plus il ne reviendrait. Cette porte, elle existe partout. C'est la porte de la fin du monde... Celui qui la franchit sait qu'il vient de perdre le chemin du retour¹... »

La fin du monde, voilà bien une notion récurrente dans *la Porte du non-retour*. On la revisite sans cesse. Puis on finit par comprendre qu'elle n'est pas à venir, à prévoir ou à redouter. La fin du monde dont on parle, elle est en marche, elle suit son cours, inlassablement. « Sans fin les routes défoncées, sans fin les baraques, sans fin les comptoirs de vieilles boucheries, les mouches, les gens... Voilà le monde. Voilà ce qui est vrai. Voilà comment vivent les humains, voilà notre demain. Eux, le smog, ils baignent dedans... La marée humaine, ils en font partie. La fin du monde est déjà arrivée et ils sont de l'autre côté. »

1. Toutes les citations sont tirées du tapuscrit fourni par l'auteur.

Au cœur du continent

Aux murs de la salle d'exposition de la maison de la culture Frontenac sont accrochées une cinquantaine de photos prises récemment sur le continent africain, notamment au Togo, en Éthiopie et au Congo. On y voit des réfugiés, des déplacés, des déportés, des victimes de la guerre ou de la voracité des exploitants, miniers ou autres. Les images disent la pauvreté, la pollution et la misère. Tout en étant horribles, elles sont loin d'être dénuées de beauté. Ce qui, bien entendu, contribue à les rendre plus troublantes encore.

Dans les écouteurs de l'audioguide qui nous a été remis à l'entrée, on entend d'abord la voix d'Étienne Pilon, qui tient le rôle d'un jeune Nord-Américain, *alter ego* de l'artiste plongé dans l'horreur. Puis on entend Klervi Thienpont, qui prête principalement sa voix au personnage de l'amoureuse, restée au bercail. En dialogue avec les images, les mots frappent en plein cœur : tendres et cruels, lucides, justes, jamais complaisants, jamais moralisateurs, jamais sentencieux, servant même assez souvent un discours férocement autocritique, ils traduisent la rage, la colère et, malgré tout, l'espoir.

Dans la poignante correspondance qui s'établit entre l'homme et la femme, on trouve une authentique progression dramatique, des lieux, des personnages, des motifs récurrents, des moments d'émerveillement et de détresse ; en somme, les étapes d'un récit initiatique, d'une épreuve qui va tout remettre en cause, changer à jamais la vie des deux protagonistes : « En venant ici, j'ai franchi une de ces portes de non-retour... Je vais laisser une partie de moi, une livre de ma chair éparpillée en ces camps, en cette mer de baraques débordant de l'autre côté de l'Hôtel Apocalypse, à l'autre extrémité de l'univers. » Parions que, par procuration, contagion ou empathie, le visiteur sera lui aussi transformé par ce qu'il aura vu et entendu.

Prise de parole

Si la déambulation émeut à ce point, c'est qu'elle aborde des questions de société, des tragédies aux ramifications planétaires, sans tabler sur les formules toutes faites, les images-chocs, la culpabilisation et les bons sentiments. Pour sensibiliser la population, intéresser le plus de gens possible au sort de leurs semblables, Ducros a eu la bonne idée non seulement d'opter pour une prise de parole éminemment personnelle, conjuguée à la première personne du singulier sans être narcissique, mais aussi de prendre pour scène l'esprit du visiteur, de donner naissance à un théâtre mental, à un univers intime, propice à l'introspection.

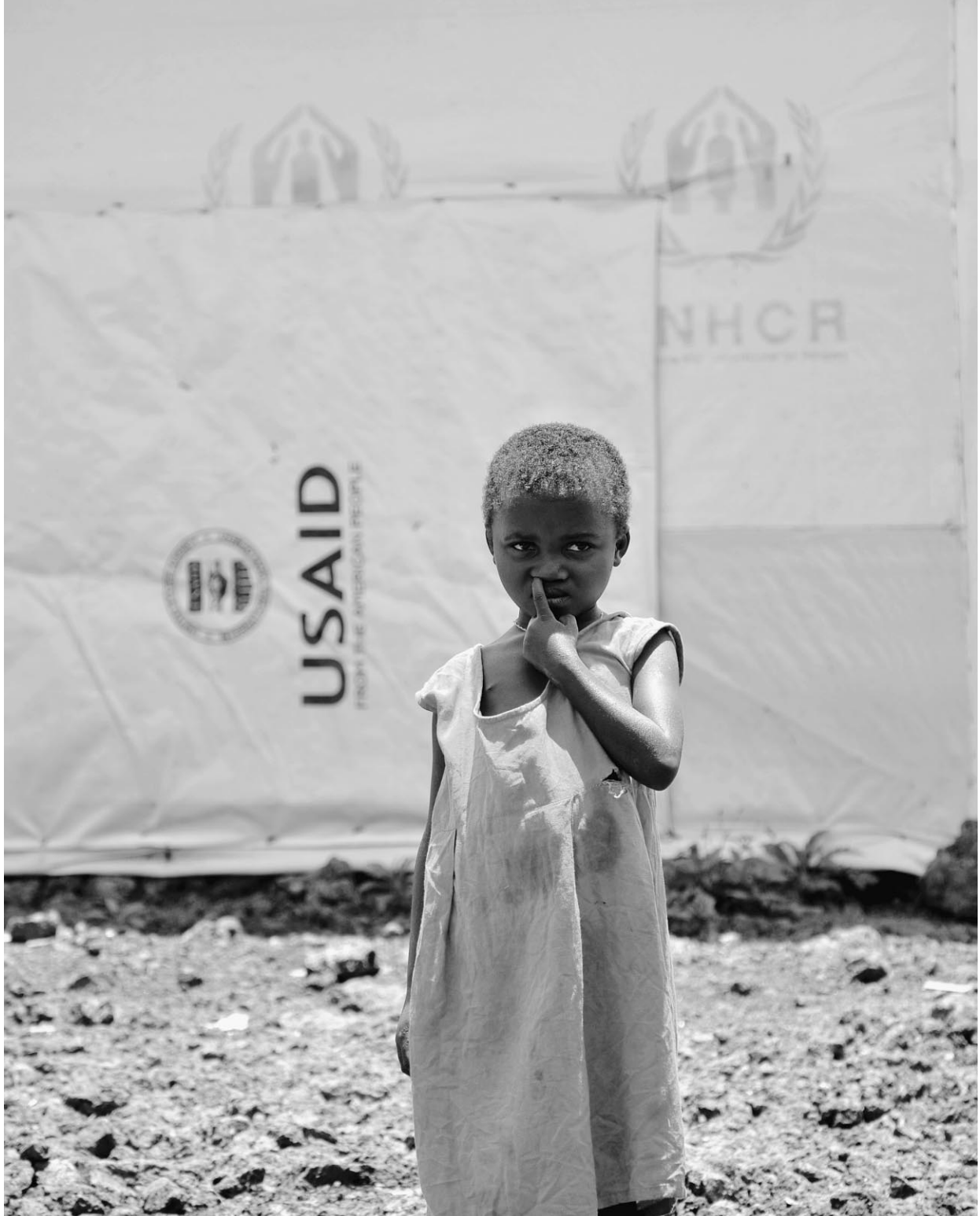
Ainsi, les tirages photographiques remplissent notre champ de vision. Les voix chuchotent au creux de notre oreille. Les phrases, implacables, cinglantes, pénètrent au plus profond de nous-mêmes, semblent prononcées pour nous et pour nous

seulement. Rapidement, il devient impossible de se soustraire à ces souvenirs de voyage, aussi terribles soient-ils, impossible de retirer les écouteurs, de lever les yeux, de saluer cet ami qui vient d'entrer dans la salle, impossible de rompre le fil, de revenir à notre vie confortable, de se détourner de cette révolte ô combien justifiée.

On le dit de plusieurs, souvent à tort et à travers, mais dans son cas, c'est indubitable : Ducros est un artiste et un citoyen engagé. Nord-Américain nanti, choyé mais conscient de l'être, il est préoccupé par le sort du monde, broyé par les injustices que nous cautionnons tous plus ou moins consciemment. Ici comme ailleurs, le créateur est un éveillé de consciences. Souvent éprouvantes, parce que pleinement humaines, c'est-à-dire abondant de front ce qu'on qualifie commodément d'inhumain, sciemment détournées du divertissement et des bons sentiments, abreuvées de souffrance tout en faisant la part belle au pardon et à la résilience, les créations de Ducros sont névralgiques, essentielles à notre époque. ■



« Le radeau de la Méduse », République du Congo. Cliché tiré du parcours photographique de Philippe Ducros, *la Porte du non-retour* (Productions Hôtel-Motel), présenté à l'occasion du FTA 2011.



« Une déplacée sur un million », République du Congo. Photo tirée de *la Porte du non-retour* de Philippe Ducros, présentée au FTA 2011.